

la première Règle. Quelle prière est plus de saison que le *Pater* qui résume toute autre prière, qui nous fait invoquer le Père Céleste lequel “*remplit tout être vivant de bénédiction,*” qui nous rappelle que nous sommes tous membres d’une seule et même famille, qui nous fait demander pour nous et nos frères le pain matériel, nécessaire à nos corps, le pain *super-substantiel* de l’Eucharistie nécessaire à nos âmes, et le pain de la gloire dont se nourrissent les anges dans le festin céleste où Dieu lui-même nous est représenté, dans le saint Evangile, allant d’élu à élu pour servir et proportionner l’aliment divin à la capacité de sa nature et au degré de ses mérites. Du reste cette coutume de réciter le *Pater* avant et après le repas remonte aux temps apostoliques, et cet usage s’est conservé dans le *Benedicite* et les *Grâces* que l’on récite dans les communautés religieuses et qui sont marqués à la fin du bréviaire.

Quoi qu’il en soit, soyons fidèles à la prière avant et après le repas, et, en règle générale, ne manquons pas de la faire ostensiblement : il y va de l’édification d’une multitude d’âmes. Moins que jamais nous ne pouvons cacher le drapeau de nos convictions religieuses dans le fourreau du respect humain. Plus que jamais tout catholique doit être soldat ; or le soldat rougissant de son uniforme peut devenir un traître, et il ne mérite pas de faire partie de l’armée. Que si des circonstances exceptionnelles nous obligent parfois à ne pas faire à table un signe extérieur de religion qui, après tout, n’est commandé nulle part sous peine de péché, même véniel, n’oublions pas d’élever notre cœur vers Dieu et de lui envoyer l’hommage de notre reconnaissance. Que d’amour de la part de Dieu il y a dans ce morceau de pain que nous allons nous assimiler. Que de créatures mises à contribution avant que cette nourriture quotidienne ait été placée sur notre table. Les vents, la pluie, la neige, le soleil, la sueur et la culture de l’homme ont dû passer sur ces grains de froment, multipliés par un miracle de la nature, et qui avant de nous sustenter ont subi des transformations si diverses. Ce pain matériel nous est ainsi un touchant symbole de la Providence de Dieu vis-à-vis de chacun de nous ; il nous rappelle en même temps toutes les grâces d’un ordre supérieur que nous avons reçues de la même main libérale, le pain de la parole divine qui a si souvent rassasié notre intelligence, le pain de l’Eucharistie qui a nourri nos cœurs de la substance même d’un Dieu, tant